PRÉDICATION Montrouge 25 octobre 2026 conçu du St Esprit et né… Baptême
Pasteure Laurence Berlot

Luc 2/ 10-14
Actes 13/26-31
Romains 6 / 3-5

Benoit, vous auriez bien aimé vous faire baptiser dans la rivière de votre enfance. Vous m'avez raconté que l'on y baptisait aussi des personnes âgées.
Le baptême, c'est quoi ?
C'est d'abord dire oui à Dieu et à son amour. Et c'est entendre Dieu nous dire « je t'aime ». Comme Dieu l'a dit à Jésus au moment de son propre baptême.

Un baptême est fait une fois pour toutes, et comme nous l'avons entendu dans l'épitre aux Romains, c'est pour que nous menions une vie nouvelle. Cette vie nouvelle, elle est à redécouvrir tous les jours, pas seulement le dimanche.

Quand nous avons parlé des textes qui vous touchaient, vous avez évoqué la phrase des anges au moment de la naissance de Jésus. « *Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix aux hommes qu'il aime* »
Oui, au moment de la naissance de Jésus, la paix a été voulu sur toute la terre.
Jésus est venu apporter la paix dans les cœurs, car c'est par là que la paix dans le monde peut commencer. Par la paix en chacun et chacune de nous.

Jésus est un homme qui a marqué le temps du monde. Il est né il y a 2026 ans, même si on s'est rendu compte que le décompte des années n'était pas très juste. Il y a en effet des incohérences dans les datations dans l'évangile de Luc, un des deux seuls évangiles à avoir un récit de naissance avec Matthieu. Aujourd'hui, la naissance de Jésus est la référence pour compter les années.

Nous avons vu la dernière fois que ce n'est pas la naissance de Jésus qui a révélé qu'il était Fils de Dieu, mais sa résurrection. Ceci dit, quand un homme est exceptionnel on remonte à son origine.

« *Il a été conçu du Saint Esprit, il est né de la vierge Marie.*
La première traduction du credo disait « *Il est né par Esprit Saint de la vierge Marie* ».
Nous sommes dans le mystère de l'incarnation. « *La parole est faite chair* » dit l'évangile de Jean.
Ce mystère était exprimé avec les références de l'époque. La conception virginale est une manière de dire que Jésus a une origine divine dans une vie humaine et terrestre.
L'apôtre Paul dira simplement dans ses plus anciens écrits, qu'il est né d'une femme.
Ce qui est important, c'est que Jésus est venu vivre humainement sur la terre.

Il s'est fait baptiser par Jean-Baptiste alors qu'il est le seul homme sans péché. Cela nous montre que le baptême en Jésus-Christ n'est pas une purification des péchés mais une acceptation que nous sommes tous et toutes des personnes limitées et nous éloignant de Dieu. Se faire baptiser, c'est accepter cela et reconnaitre que nous avons besoin de recevoir le salut de Dieu.

Grâce à vous, Benoit, nous pouvons nous souvenir de notre propre baptême, qui a eu lieu il y a peut-être longtemps. Le baptême nous relie à Jésus et nous invite à le suivre.

Jésus a révélé Dieu comme un Père. Il a passé beaucoup de temps en prière. Il nous a montré que le chemin de vie passe par la reconnaissance de la place de Dieu en nous.
Jésus en tant qu'homme s'est ouvert parfaitement au souffle de Dieu qu'on appelle le Saint Esprit.

Il a souffert sous Ponce Pilate
Sa communion avec Dieu l'a aidé à faire face au mal dans le monde. Quand on parle de Jésus, on a l'impression que le monde était moins violent. Pourtant, il a expérimenté la souffrance durant toute sa vie.
Il a affronté la tentation de devenir tout-puissant. Il a utilisé la puissance du Saint Esprit pour les autres et pas pour lui. Il a affronté les pièges tendus par les religieux de son époque. Il a vécu la mauvaise compréhension de ses disciples, il a dû apprendre la patience avec eux. Il a vécu la trahison de Judas et le reniement de Pierre. Pour finir, il a vécu la souffrance de la croix.

La souffrance qu'il a vécue dans toute sa vie est datée. Historiquement, Ponce Pilate était le gouverneur romain de Judée et de Samarie, un gouverneur particulièrement violent et cruel. C'est devant lui que Jésus a dû répondre de l'accusation qui lui a été faite. Même si les textes minimisent l'action de Pilate face aux chefs religieux juifs, c'est lui qui a donné l'ordre de crucifier Jésus.

Il a été crucifié, il est mort, il a été enseveli ».
Trois verbes décrivent la passion de Jésus Christ. Pourquoi une telle insistance ?
Beaucoup de juifs – comme les disciples - ne pouvait pas imaginer qu'un Messie, que le Christ puisse mourir. Et après coup, certains chrétiens qui ont découvert le caractère divin de Jésus ont imaginé que sa mort n'était qu'une illusion.

La mort de Jésus a été bien réelle. Pour l'apôtre Paul, elle est au cœur de sa réflexion théologique. Paul ne parlera pas de la vie de Jésus, mais de sa mort et sa résurrection. Il découvre que Dieu s'est incarné en Jésus, jusqu'à l'humiliation, la souffrance de la croix et la mort. Comment le comprendre aujourd'hui ?

Le mal a atteint Jésus dans son corps. A notre époque où la violence se déchaine, il est bon de se rappeler que Jésus a affronté ce qui fait mal de façon pacifique et en a été victime. Lui, le pédagogue de Dieu nous montre que la violence ne mène à rien et n'apprend rien à personne.

La violence est beaucoup plus facile à mettre en œuvre que la non-violence. La violence, c'est la loi du plus fort, c'est la loi de la facilité. Le comportement non-violent est souvent compris comme une faiblesse. Pourtant, il y a moyen de résister de manière non-violente, tout en se protégeant. Cela prend du temps car elle suggère que l'autre change de regard.

Quand Paul dit que, baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés, c'est à cela que je pense. Nous faisons le choix de suivre Jésus, le choix de la paix, de la non-violence, de l'honnêteté, de la vérité. Jésus aurait pu s'enfuir, mais il n'aurait pas été honnête avec Dieu-Père. La lâcheté ne sert pas Dieu.

Il est descendu aux enfers
Cette phrase a mis du temps à faire partie du Credo et beaucoup de personnes ont du mal à la dire. En effet, pour nous, les enfers sont synonymes de condamnation. Pour les hébreux, c'était le Shéol, qu'on peut traduire par « *séjour des morts* ». Un lieu vide, où les morts sont comme des ombres. Il ne s'y passe rien.

Au psaume 139, l'auteur cherche comment fuir loin de Dieu : « *je gravis les cieux, te voici, je me couche aux enfers, te voilà !* »

Cette partie du credo fait marcher notre imaginaire. Car le lieu de la mort est mystérieux et on en fait de multiples théories.
Les textes bibliques parlent de Jésus qui a été jusqu'au plus bas de la terre, une des images classiques dans la Bible. Dans le credo, l'expression « séjour des morts » serait une traduction plus fidèle à mettre à la place du mot « enfers » qui est connoté très négativement pour nous et qui n'est pas l'intention première.

Le credo montre la réalité de l'humanité de Jésus qui se termine pour tout le monde par la mort. Jésus se relie à nous dans ce que nous vivons de plus radical.
Le credo ne dit rien de ce qu'il se passe entre sa naissance et sa mort, pas un mot sur les guérisons, sur son enseignement. C'est pour mettre en avant le plus grand événement de la vie de Jésus après sa mort : il est ressuscité par la puissance de Dieu.

Ecoutons le passage des Actes : « *mais Dieu l'a ressuscité des morts, et il est apparu pendant plusieurs jours à ceux qui étaient montés avec lui de la Galilée à Jérusalem… ».* La suite du credo que nous verrons à la prochaine méditation développe la vie ressuscitée de Jésus.

Par le baptême, en sa mort, nous avons donc été ensevelis avec lui, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous menions nous aussi une vie nouvelle.

Se faire baptiser c'est reconnaître que Jésus s'est relié à nous par sa vie, sa mort et qu'il nous entraine dans l'espérance de la résurrection. Jésus a vécu dans un monde troublé, comme nous, mais il a été au bout de son message de paix et d'amour. L'amour que Jésus vient prêcher est le chemin du salut.

La résurrection nous est promise, à chacun et chacune mais elle nous donne aujourd'hui un regard nouveau sur le monde. En effet, ce que l'on voit du monde n'aura pas le dernier mot. C'est Dieu qui aura le dernier mot sur toute chose.

La puissance de l'amour qui a relevé Jésus nous est donnée aussi. Elle nous apprend la non-violence et la paix.
C'est à nous de témoigner que nous pouvons être dans l'espérance malgré tout.
Que nous pouvons aimer malgré ceux et celles qui ne veulent pas nous aimer.
Oui, se faire baptiser, c'est se rappeler tous les jours que la relation humaine et la relation à Dieu sont complètement liées.

L'humanité de Jésus nous fait réfléchir sur ce qu'est l'humanité, sur comment nous vivons les relations avec les autres. C'est urgent d'y réfléchir dans un monde qui développe les univers virtuels et parallèles et tant d'outils connectés. Rien que la panne d'Orange cette semaine nous a montré combien nous sommes dépendants de nos portables, ordinateurs, GPS….

Mais on peut aussi se rendre compte – en particulier dans ces moments là - combien l'autre peut me rendre service, combien l'autre est un frère, une sœur quand il m'aide. Par compassion, respect, empathie, ce sont d'autres mots pour dire aimer.
C'est à cela que Jésus m'appelle. Recevoir de l'autre et donner à mon tour.

Amen